

les tapissiers, les marchands de meubles, donnaient le bonheur, comme ils donnent les dehors de la richesse, je prendrais peut-être quelque intérêt aux soins qu'ils prennent pour le futur séjour de Laura.

Comme vont les choses, il n'y a qu'un passage de la lettre de sir Percival qui ne me laisse pas complètement indifférente aux plans et projets dont il nous entretient ; c'est celui où il traite du voyage que feront les deux époux immédiatement après la noce. Vu la constitution délicate de Laura et les rigueurs extraordinaires dont nous menace l'hiver prochain, il propose d'emmener sa femme à Rome, et de rester en Italie jusqu'aux premiers jours de l'été qui vient. Si ce plan ne convenait pas, il ne refuse pas, bien qu'il n'ait pas d'établissement à Londres, d'y

passer toute la saison, et d'y louer pour cela, toute meublée, la maison la plus convenable qu'on y pourra trouver.

Abstraction faite de mes convenances et de mes sentiments personnels (je n'en dois pas tenir compte, et je les sacrifie volontiers), il m'est démontré que la meilleure de ces deux alternatives est certainement la première. Dans un cas comme dans l'autre, une séparation est inévitable entre Laura et moi. Sans doute, cette séparation sera plus longue, s'il vont à l'étranger que s'ils demeuraient à Londres ; — mais en regard de cet inconvénient, il faut tenir compte du bien que doit faire à Laura un hiver passé dans les pays chauds ; plus encore, de l'aide immense qui lui sera, pour relever son moral, pour lui faire accepter ses nou-

velles conditions d'existence, l'éblouissement prestigieux de ce voyage, le premier qu'elle fasse de sa vie, dans la plus intéressante contrée qui soit au monde.

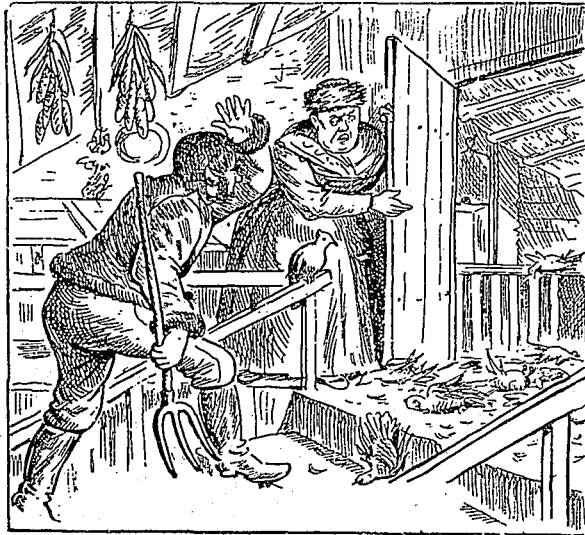
En relisant ce paragraphe de mon "Journal", je m'aperçois, et non sans le trouver étranger, que je parle du mariage de Laura et de notre séparation, dans les termes qu'on emploie pour les choses définitivement arrêtées. Je me trouve bien froide, bien insensible, d'envisager déjà l'avenir avec ce calme cruel. Mais à quel autre moyen avoir recours, maintenant que l'époque fixée est si proche ? Avant que le mois prochain ait passé sur nos têtes, "ma" Laura sera devenue la "sienne" !... Sa Laura !... Je suis incapable d'envisager comme un fait l'idée que ces deux mots impliquent : — elle

amortit, elle étourdit ma pensée à ce point, qu'en me parlant à moi-même du mariage de ma sœur, il me semble parler de sa mort.

(1er décembre) — Triste, triste journée ; sur laquelle je n'aurai pas le courage d'insister. Après avoir reculé hier soir, et par pure faiblesse, devant cette pénible nécessité, il a bien fallu, ce matin, soumettre à ma sœur les propositions de sir Percival relativement à leur voyage de noces.

(à suivre.)

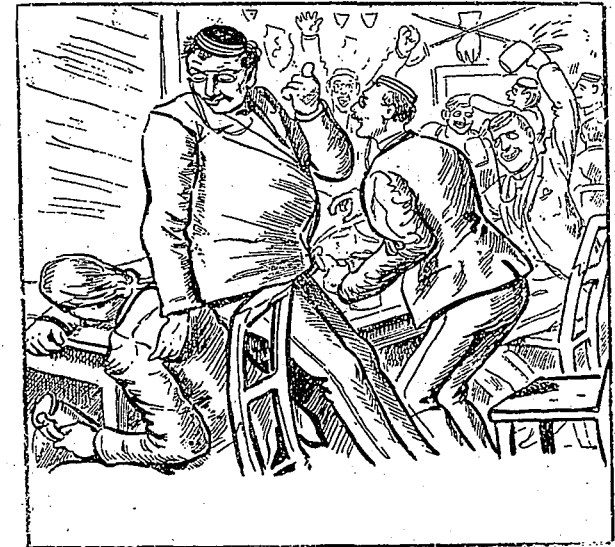
### DEVINETTES.



Où est l'animal qui a tué tous mes pigeons !



Où est la femme qui est venu me voler un pot de bière ?



Dites donc, la servante, réveillez-vous, votre mère est là qui vous attend.